

Lettre aux Amis du 1^{er} octobre 2023

Mercredi 27 septembre 2023

16h00 : Rentré hier soir de Paris, j'ai présidé, au nom de Sa Béatitude notre Patriarche Raï, les Funérailles de Mgr Samir Hayek, chorévêque de l'Église maronite (ordonné le 17 novembre 2007), décédé lundi à l'âge de 87 ans, à Bejdarfel son village natal, non loin de Batroun, en présence des prêtres du diocèse et un nombre de personnalités politiques, sociales et culturelles.

Né à Bejdarfel le 23 juin 1936, Mgr Samir est l'aîné d'une famille nombreuse de onze enfants (4 garçons et 7 filles). Entré au Petit séminaire de Ghazir dirigé par les Pères Jésuites, il a suivi ses études complémentaires et secondaires (1948-1958), puis ses études philosophiques et théologiques au Séminaire Oriental de l'Université Saint Joseph (USJ) de Beyrouth (1958-1964) d'où il obtient une licence en théologie. Ordonné prêtre le 12 mars 1964 à Batroun, il obtient trois ans après une licence en philosophie de l'Université libanaise. Comme ministre dans le diocèse de Batroun, il a été curé des deux paroisses de Thoum et Eddé jusqu'à sa retraite en 2011, et aumônier de l'hôpital Émile Bitar de Batroun jusqu'à sa mort.

Il a enseigné la philosophie dans des lycées privés et publics. Il était une référence littéraire et linguistique en arabe et en français pour tant d'intellectuels de notre diocèse, mais aussi un aumônier et accompagnateur de tant de nos prêtres. Il a été surtout connu pour son engagement social et a fondé plusieurs associations d'utilité publique pour soutenir les pauvres, les opprimés et les plus démunis.

Il était proche collaborateur du feu S. Exc. Mgr Paul Saadé, mon prédécesseur et évêque de Batroun. Ce dernier le considérait comme « un frère fidèle, un ami sincère et un fils obéissant de l'Église » et l'avait chargé de l'accompagnement des prêtres. Moi-même je l'ai pris pour proche collaborateur et l'ai chargé du dossier du dialogue islamo-chrétien dans le synode diocésain étant donné son ouverture et ses connaissances avec les musulmans de Batroun et d'ailleurs.

Avant de quitter pour Marseille, je lui avais rendu visite à l'hôpital où il avait été hospitalisé d'urgence, à la suite d'une chute, le 12 septembre 2023.

J'avais été, depuis 10h00, avec la famille pour l'accueil populaire réservé à la dépouille de Mgr Samir à l'entrée du village et la procession qui a suivi jusqu'à l'église où nous avons dit la prière de l'absoute. Je suis entré ensuite avec la famille au salon paroissial pour recevoir les condoléances, alors que les prêtres du diocèse se sont succédé à célébrer les messes jusqu'à 15h30.

Tout au long de l'oraison funèbre, Sa Béatitude a retracé le chemin de Mgr Samir en insistant sur son esprit sacerdotal et sa disponibilité au service social au nom de l'Église.

Jeudi 28 septembre 2023

8h00 : J'ai pris l'avion de Beyrouth accompagnant Sa Béatitude le Patriarche Cardinal Béchara Raï pour Rome où nous participerons aux travaux de la XVIème assemblée du Synode des évêques sur la synodalité présidée par Sa Sainteté le Pape François.

Arrivés à Rome, nous avons appris que l'un de nos concitoyens, l'écrivain franco-libanais Amin Maalouf, 74 ans, a été élu cet après-midi « Secrétaire perpétuel de l'Académie française », institution prestigieuse fondée en 1635 par le Cardinal de

Richelieu, pour succéder à l'historienne Hélène Carrère d'Encausse décédée en août dernier et qui occupait ce poste depuis 1999. Il avait été élu à l'Académie en 2011.

Alors que le Liban-État s'effondre avec ses institutions, voilà que l'un de ses fils est élevé aux plus hautes marches de la culture.

La ministre française de la Culture, Rima Abdul Malak, elle aussi franco-libanaise, a salué cette élection comme « un excellent choix » ; ajoutant que M. Maalouf est « un immense écrivain, un homme de fraternité, de dialogue, d'apaisement ». « C'est un magnifique symbole pour tous les francophones du monde ».

Quant à M. Maalouf, il a déclaré après son élection : « Je suis persuadé que la mission de l'Académie française est encore plus importante aujourd'hui qu'elle ne l'était au temps de Richelieu » ; c'est « un élément essentiel de l'identité d'une nation et du rayonnement de la France dans le monde ». « Nous sommes dans un monde désemparé et je pense que nous avons besoin de lieux qui représentent une sorte de conscience morale ».

Né à Beyrouth le 25 février 1949, Amin Maalouf devient journaliste, puis directeur de l'hebdomadaire An-Nahar International, après des études d'économie et de sociologie. En 1976, après les premiers affrontements de la guerre au Liban, il vient s'installer en France, et se fait connaître par ses romans écrits en français. En 1993, il remporte le prix Goncourt pour « Le Rocher de Tanios », qui avait pour décor les montagnes libanaises de son enfance. On lui doit des fictions comme « Léon l'Africain » (1986), « Samarcande » (1988), « Le Périple de Baldassare » (2000) ou « Nos frères inattendus » (2020). Il est aussi l'auteur d'essais et de récits comme « Les Croisades vues par les Arabes » (1983), « Les Échelles du Levant » (1996), « Les Identités meurtrières » (1998), « Le Dérèglement du monde » (2009).

Je me suis engagé à lire presque tous ses romans et j'ai été ravi, enrichi et éduqué.

Vendredi 29 septembre 2023

Une journée de relâche et de détente à Rome. Seulement le soir, Sa Béatitudo était convié à un récital marial maronite donné par la chorale de l'Université du Saint-Esprit de Kaslik dirigée par le Père Miled Tarabay, en l'église de l'Immaculée Conception tenue par les moines libanais maronites.

Samedi 30 septembre 2023

10h00 : Sa Sainteté le Pape François préside sur la place Saint Pierre la cérémonie de consécration des 21 nouveaux cardinaux venus de plusieurs continents et plusieurs pays. Sa Béatitudo Cardinal Raï était au premier rang des cardinaux. Nous l'avons accompagné – S. Exc. Mgr Rafic Youhanna El Warcha, Procureur patriarcal à Rome, S. Exc. Mgr Salim Sfeir archevêque maronite de Chypre qui participera au synode en tant qu'évêque catholique oriental d'Europe, et moi-même.

Dans son homélie, et après avoir comparé l'événement de Pentecôte à celui d'aujourd'hui, le Pape dit :

« Vous, nouveaux Cardinaux, vous êtes venus de différentes parties du monde, et le même Esprit qui féconda l'évangélisation de vos peuples renouvelle maintenant en vous votre vocation et votre mission dans l'Église et pour l'Église.

De cette réflexion à partir d'une "surprise" féconde, je voudrais simplement tirer une conséquence pour vous, frères Cardinaux, et pour votre Collège. Et je voudrais

l'exprimer par une image, celle de l'orchestre : le Collège Cardinalice est appelé à ressembler à un orchestre symphonique représentant la symphonie et la synodalité de l'Église. Je dis aussi "synodalité", non seulement parce que nous sommes à la veille de la première Assemblée du Synode, qui porte précisément sur ce thème, mais aussi parce qu'il me semble que la métaphore de l'orchestre peut bien éclairer le caractère synodal de l'Église. Une symphonie vit de la composition savante des timbres des différents instruments : chacun apporte sa contribution, parfois seul, parfois uni à un autre, parfois avec tout l'ensemble. La diversité est nécessaire, elle est indispensable. Mais chaque son doit concourir au dessein commun. Et pour cela, l'écoute mutuelle est fondamentale : chaque musicien doit écouter les autres.

Je propose cette image à vous, membres du Collège cardinalice, dans la consolante confiance que nous avons pour maître l'Esprit Saint – c'est Lui le protagoniste - : le maître intérieur de chacun et le maître du cheminement commun. Il crée la variété et l'unité, il est l'harmonie même ».

A 17h00, nous sommes revenus sur la place Saint Pierre pour la veillée œcuménique voulue par le Pape François, autour du thème « Together – Ensemble », à la veille de l'ouverture des travaux du synode et animée par la Communauté de Taizé. Le pape était entouré des chefs d'Églises, des responsables et des délégations des différentes traditions chrétiennes. La prière a commencé par des témoignages de jeunes des cinq continents devant la croix exposée. A suivi la lecture de l'évangile des Béatitudes (Mt.5,1-12) et des prières en plusieurs langues. Dans son homélie, le Pape a dit notamment :

« Together - Ensemble. Comme la communauté chrétienne des premiers temps le jour de la Pentecôte ; comme un seul troupeau, aimé et rassemblé par un seul Pasteur, Jésus ; comme la grande foule de l'Apocalypse, nous sommes ici, frères et sœurs « de toutes nations, tribus, peuples et langues » (Ap 7, 9), provenant de communautés et de pays différents, filles et fils du même Père, animés par l'Esprit reçu au baptême, appelés à la même espérance (cf. Ep 4, 4-5).

Comme la grande foule de l'Apocalypse, nous avons prié en silence, en écoutant un "grand silence" (cf. Ap 8, 1). Et le silence est important, il est puissant : il peut exprimer une douleur indicible face au malheur, mais aussi, dans les moments de joie, une allégresse qui dépasse les mots. C'est pourquoi je voudrais réfléchir brièvement avec vous sur son importance dans la vie du croyant, dans la vie de l'Église et dans le chemin d'unité des chrétiens ».

Et il a terminé en disant : *« C'est pourquoi, frères et sœurs, nous demandons dans la prière commune de réapprendre à faire silence : pour écouter la voix du Père, l'appel de Jésus et le gémissement de l'Esprit. Demandons que le Synode soit un kairós de fraternité, un lieu où l'Esprit Saint purifie l'Église des bavardages, des idéologies et des polarisations ».*

Après cette veillée, tous les membres du synode (près de 430 personnes – cardinaux évêques, prêtres, religieux, religieuses et laïcs hommes et femmes), nous avons dîné ensemble avant de prendre les cars pour Sacrofano, dans la banlieue nord de Rome, où nous devons avoir une retraite spirituelle – et c'est le désir du Pape François – jusqu'au mardi 3 octobre au soir.

Je garderai moi-même le silence pour la prière et la méditation jusqu'à mardi soir.

+ Père Mounir Khairallah, Évêque de Batroun